Daniel Spoerri, *L'Instinct de conversation* (entretiens avec Alexandre Devaux)

Juliette Degennes

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46480>

DOI : 10.4000/critiquedart.46480

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Juliette Degennes, « Daniel Spoerri, *L'Instinct de conversation* (entretiens avec Alexandre Devaux) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46480> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46480>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Daniel Spoerri, *L'Instinct de conversation* (entretiens avec Alexandre Devaux)

Juliette Degennes

- 1 Toute personne ayant déjà mené des entretiens sait que la tâche n'est pas aisée : il s'agit de laisser libre cours à la discussion, à la parole de la personne interrogée, tout en l'orientant sur des thématiques qui doivent se révéler fécondes pour le lecteur auquel l'entretien est destiné. Alexandre Devaux s'attelle à cette entreprise en s'entretenant avec l'artiste Daniel Spoerri, avec qui il a développé une relation qui facilite leurs échanges. Le titre de ces entretiens, *L'Instinct de conversation*, est révélateur. « Conversations », car cette complicité est saisissable dans le texte, qui reprend plusieurs rencontres, à des moments et dans des lieux différents. Alexandre Devaux introduit les entretiens en racontant leur historique : sa rencontre avec l'œuvre de Daniel Spoerri dans une librairie, puis, en 2004, à une exposition de tableaux-pièges lors de laquelle une première discussion s'engage, et enfin en 2015 lors de la préparation de l'exposition de Roland Topor, moment qui consacre leurs rencontres. « Instinct », car c'est bien ce qui guide l'artiste, animé par des thématiques liées à une forme d'instinct primitif et à des collaborations toujours précieuses. Cette découverte d'un artiste par un historien de l'art nous ouvre une porte pour entrer dans son œuvre. « Conversations », également, car les sujets sont nombreux, autant que les centres d'intérêt de l'artiste, regroupés en vingt-trois chapitres qui retracent, de manière non chronologique, la vie et l'œuvre de cet homme qui a traversé l'histoire de l'art du XX^e siècle. Ainsi, sa collaboration avec Roland Topor, sa position envers Marcel Duchamp, ses liens avec Eva Aeppli, Jean Tinguely et plus largement le Nouveau Réalisme sont évoqués, conjuguant regard artistique et relation personnelle avec ces artistes. La pluralité de sa création est abordée avec précision, dévoilant ses multiples facettes, dont certaines sont méconnues : la rencontre avec la poésie concrète, son travail d'édition – de revues et d'objets – avec les éditions MAT, son parcours de danseur et de metteur en scène, les tableaux-pièges, la mise en œuvre du musée sentimental, la création du Giardino, jardin de sculptures en Toscane, l'établissement de sa fondation

privée en Autriche. Au cours des échanges, des périodes de sa vie ressortent – ses séjours parisiens, son exil sur une île déserte de Grèce, Symi – ainsi que son histoire personnelle, engagements ou anecdotes : sa collection d'objets, sa volonté de ne pas avoir d'enfant, les quelques fois où, à l'aube de sa carrière, il faisait la manche pour manger. De manière instinctive, se mêlent donc vie et carrière, relations amicales et professionnelles, considérations esthétiques et philosophiques.